

Mission ethnographique sur le pastoralisme en Arménie: exemples actuels de pratiques et de rituels festifs

PAR MICHAËL THEVENIN, ROMAN HOVSEPYAN ET ANNA MIHKIAN · PUBLIÉ 6 FÉVRIER 2017 · MIS À JOUR 20 FÉVRIER 2018

La mission ethnographique qui s'est déroulée en Arménie du 30 juillet au 14 août 2016, était cofinancée par le laboratoire URMIS (CNRS UMR 8245 – IRD UMR 205) de Paris 7 Diderot et par le Laboratoire International Associé NHASA (France-Arménie), porté par l'UMR 5133-Archéorient. Elle réunissait une équipe de 3 personnes : l'archéobotaniste arménien Roman Hovsepyan qui a co-dirigé la mission sur les massifs du *Gegham*, du mont *Aragats*, dans la région de *Talin*, et les alpages du village d'*Hankavan* (voir carte); l'interprète franco-arménienne Anna Mkhikian qui a coopéré sur les régions du *Syunik* et du *Vayot Dzor*; et Michaël Thevenin à l'initiative de la mission.

Elle avait plusieurs objectifs :

- Observer les pratiques pastorales des éleveurs Kurdes yézidis (population de confession yezidi, mais se revendiquant de l'identité kurde) et Yézidis (Yezidis niant toute appartenance à l'identité kurde) et enquêter sur le déplacement saisonnier de leurs troupeaux ;
- Observer les pratiques pastorales des villageois arméniens et s'interroger sur leurs interactions avec les éleveurs nomades et semi-nomades durant le XX^e siècle jusqu'à aujourd'hui ;
- Enquêter sur les rituels festifs en lien avec le pastoralisme, en particulier le festival de la tonte du mouton du village de Tatev et la fête du *Baran Bardân* chez les Kurdes yézidis et les Yézidis ;
- Prospector la zone frontalière entre les *marz* (régions administratives arméniennes) de *Vayot Dzor* et du *Syunik* afin de renseigner la limite géographique entre les aires culturelles de la *kibitka* – tente de forme arrondie à arceaux ou à treillis recouverts de pièces de feutres – et de la tente noire au sud de l'Arménie durant les derniers siècles (XIX^e / XX^e).
- Enfin, créer un réseau d'informateurs pour des enquêtes futures plus poussées.

Ces objectifs avaient pour but de poursuivre sur le terrain arménien une étude sur les nouveaux *lieux de mémoires* (Nora 1997) du pastoralisme transhumant et nomade dans la zone nord de l'ancien croissant fertile, dans le cadre de la thèse en anthropologie de Michaël Thevenin dirigée par Martine Hovanessian (Urmis) et co-dirigée par Halkawt Hakem (INaLCO).

Zones prospectées durant la mission ethnographique URMIS – LIA NHASA –Archéorient (été 2016)

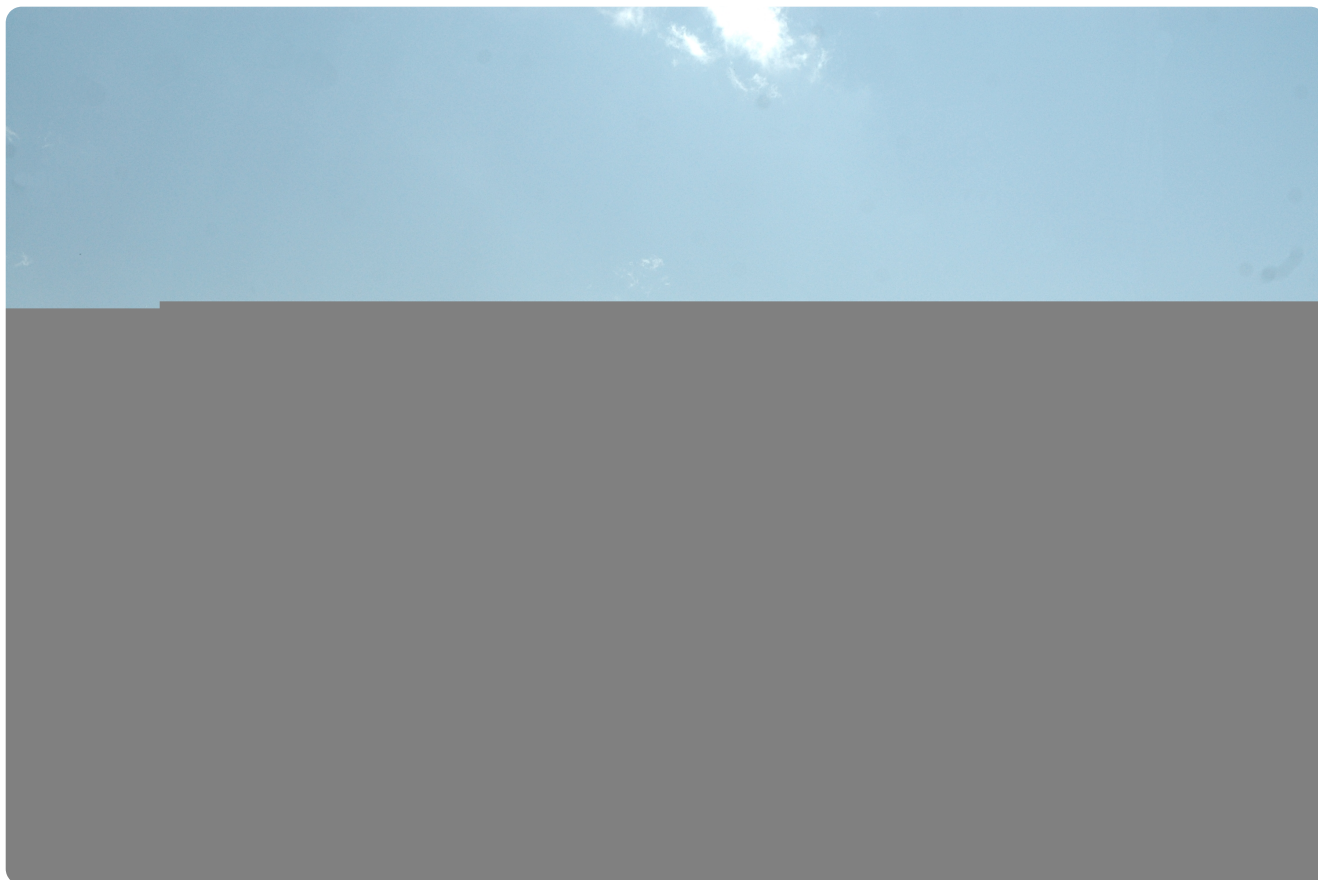
- 1 - Le village de *Sevaberd* et 2 de ses alpages, sur les versants ouest du mont *Aknasar*, sur le massif du *Gegham*, dans le marz de *Kotayk* (1 journée) ;
- 2 - Les villages de *Kanch* et *Hakko* proches de la ville de *Talin* et de la frontière arméno-turque dans le marz du *Aragatsotn* (1 journée) ;
- 3 - Neuf alpages des versants ouest du mont *Azhdahak* sur le massif du *Gegham* sur la frontière entre les marz de *Kotayk* et d'*Ararat* (2 jours) ;
- 4 - Le village de *Tatev*, la ville de *Goris* et un alpage du village de *Vaghatin* dans le marz du *Syunik*, (3 jours) ;
- 5 - Cinq alpages sur le mont *Aragats* à la frontière entre les marz de *Shirak* et *Aragatsotn* (2 jours) ;
- 6 - Deux alpages du village d'*Hankava* dans le marz de *Kotayk* (1 journée) ;
- 7 - Le village de *Kechut* et 3 alpages de la ville de *Jermuck* dans le marz de *Vayot Dzor* (2 jours) ;



(© M. Thevenin.2017)

Trente-cinq personnes (bergers, éleveurs, villageois, mais aussi membres d'association et d'institutions locales) ont été interrogées durant douze jours de terrain effectués dans sept zones différentes (voir carte). Une partie de ces lieux a été choisie sur la base des travaux de R. Hovsepyan (2016) et sur ses conseils. Le marz du *Syunik* a été ciblé sur la base de recherches bibliographiques et numériques effectuées en amont. En effet, cette région était l'un des lieux d'estive de nomades musulmans venant du Karabakh, des plaines du bassin de la Kura et du bas Araxe (Chantre 1893), avant la mise en place des Etat-nations et la fermeture des frontières. C'est par ailleurs aujourd'hui le théâtre d'un festival de la tonte du mouton, unique en Arménie, dans le village de *Tatev*, et qui réunit des acteurs locaux du pastoralisme arménien. Enfin, la région de *Jermuck* dans le marz de *Vayot Dzor*, pouvait constituer la destination des plus longues transhumances actuelles yézidis observables, mais aussi le lieu potentiel de la frontière sud en Arménie entre l'aire de répartition de la tente noire et celle de la Kibitka.

Les marz du Nord (*Lori*, *Shirak*, *Tavush*), de l'Est (*Guegarkunik*, *Haut Karabagh*), du bassin du Haut Araxe (*Armavir*) et de l'extrémité sud du *Syunik* (le *Zanguesur*) n'ont pas fait l'objet de prospection, faute de temps. Mais ils mériteraient bien entendu une enquête, ne serait-ce que pour avoir une vision globale des mouvements saisonniers pastoraux en Arménie aujourd'hui. En particulier, l'extrémité nord du marz de *Shirak*, le massif du *Bazumi bernashgta* dans le marz du *Lori*, et les massifs sud du *Tavush* devraient pouvoir bénéficier d'une étude dans un futur proche en raison de conditions géographiques propices aux mouvements saisonniers verticaux et horizontaux (plaine et montagne, plateaux montagneux).



Camps d'éleveurs yézidis sur le mont Aragats. Photo M. Thevenin

Premiers résultats

Une première restitution des données récoltées est ici proposée de manière succincte.

Tout d'abord, l'étude des déplacements saisonniers des troupeaux des bergers Yézidis et Kurdes yézidis ont fait apparaître des étapes de stabulation intermédiaires entre lieu d'hivernage et estive. Les plannings annuels peuvent être parfois complexes, comptant jusqu'à 7 étapes dans l'année où le troupeau est dans des lieux différents, comme dans la région *Ararat* avec :

- **une période d'hivernage**, de début décembre à début février, où le troupeau est dans des bergeries (en fait, d'anciens sovkhoses rénovés et loués par un particulier aux éleveurs);
- une **période d'agnelage** de début février à la mi-mars, où le troupeau est au village, gardé par les éleveurs et leur famille ;
- **une période de soins**, de mi-mars à la fin avril/début mai, effectués aux bergeries-sovkhoses avant le départ en transhumance;
- **Une transhumance montante** à pied de 6 jours, de fin avril/début mai, accompagnée des bergers uniquement ;
- **Un premier lieu d'estive** à 2300 m d'altitude, de début mai à mi-juin, où la famille rejoint les bergers et le troupeau ;
- Puis **un alpage à plus haute altitude** (2700 m), de mi-juin à fin août ;
- Enfin **une transhumance descendante** de 3 mois, de début septembre à fin novembre, sans doute avec des lieux de stabulation, effectuée à travers les montagnes par les bergers seuls avec les troupeaux pour rejoindre les bergeries.

Ces transhumances devront faire l'objet d'une enquête plus poussée afin de réaliser des repérages GPS, de vérifier si leurs parcours suivent une logique de disponibilité de points d'eau, d'évaluer le rapport entre les besoins animaux et la contrainte humaine-territoriale-géographique sur la logique spatio-temporelle de leur tracé, et enfin de répertorier d'éventuels lieux de mémoire de mobilités saisonnières antérieurs (les noms des sommets et lieux cités, en dehors des villages, étant souvent d'origine turque...).

Parallèlement, nous avons observé une pratique de gardiennage de troupeaux communaux appelé *Vochkhari hert*, "la queue (file d'attente) du mouton", dans deux villages arméniens du Syunik. C'est un système de rotation assez commun dans le monde rural où chaque propriétaire de moutons d'un même village garde à tour de rôle durant l'année le troupeau communal sur les pâturages attendant, selon une répartition des jours en fonction du nombre des bêtes possédées. Ces petits propriétaires (cela varie de une à vingt bêtes) n'ont pas les moyens de rémunérer un berger à l'année. Ils confient à l'un d'entre eux la gestion de cette rotation. Dans le Syunik, le système de calcul du nombre de jours, parfois fixé sur des registres auxquels nous avons eu accès, est complexe mais (volontairement ?) peu précis. Cela laisse la part belle à l'appréciation et la confiance mutuelle entre les protagonistes, qui doivent être souvent réévalués et remobilisés. Le nombre de bêtes déclarées étant fluctuant au cours de l'année pour des raisons socio-économiques et culturelles, cela nécessite régulièrement un nouveau calcul et, pour celui qui gère le registre, des capacités de négociation et de rigueur indéniables. Ainsi, avec le *Vochkhari hert*, c'est toute une société rurale qui se donne à voir...

Par ailleurs, deux rituels festifs ont fait l'objet d'une attention particulière durant l'enquête. L'un, le *Baran bardân*, a une origine plusieurs fois séculaire et l'autre adopte les contours d'un emprunt récent: le festival de la tonte du mouton du village de Tatev.

La fête du Baran bardân (littéralement "la mise en liberté des béliers") est un rituel festif pratiqué chez les Yézidis et Kurdes yézidis, mais également observé chez les éleveurs kurdes et turcs de Turquie et d'Azerbaïdjan où il est appelé Koç Katımı. C'est en fait un événement commun aux peuples pastoraux de ces régions. On retrouve sa trace dans l'Iran médiéval dans la coutume du festival Ayavrima qui tombait entre les mois de septembre et d'octobre (Wikander 1960). Celui-ci marquait le retour des pâturages d'été, l'entrée des animaux dans l'étable, et le lâcher des béliers pour la reproduction. Chez les Kurdes du plateau arménien du début du XX^e siècle, c'était aussi à cette occasion que les futurs mariages et les alliances étaient formés (Semo 1989).

Le *Baran bardân* est toujours célébré aujourd'hui et semble être d'ailleurs un des rares vestiges de la culture nomade, avec la mobilité des éleveurs Yézidis et Kurdes yézidis. En effet, la culture matérielle nomade locale – tente noire, mobilier intérieur, "art de vivre" au sol – a été abandonnée sur les campements d'estive depuis les années 1980. Fait cocasse, elle semble réapparaître sur le mont *Azhdahak* aujourd'hui de manière discrète, par l'intermédiaire de deux yourtes – symbole nomade s'il en est – achetées en ville par une famille de la caste des Sheikh. Lors du *Baran-Bardân*, les béliers sont décorés de rubans et de friandises posés sur les cornes ou autour du cou, avant d'être lâchés dans le troupeau. Nous n'avons pas encore assisté à cette fête, mais cela fait partie de nos objectifs. Ce sera l'occasion de questionner les acteurs sur l'impact sur le rituel non seulement du calendrier scolaire (qui sépare les familles début septembre) et des différents lieux de célébrations aujourd'hui répertoriés (villages ou alpages), mais aussi de la prégnance sur la pratique des enjeux socio-économiques actuels et post-collectivistes, entourant un élevage ovin national en difficulté.



Séchage de la laine. Village de Tatev. Photo M.Thevenin

Le festival de la tonte du mouton du village de Tatev se présente d'abord comme un artefact du processus de patrimonialisation en vogue partout dans le monde: il s'agit d'un rituel importé (il n'y a pas de tradition particulière liée à la tonte des moutons chez les Arméniens), imposé par une élite urbanisée et mondialisée à une communauté rurale qui a besoin de débouchés économiques. Lors du festival, le but des organisateurs et de leurs bailleurs n'est pas tant de tondre les moutons (concours) que de valoriser un territoire et la nation arménienne à travers son folklore (fabrication des tapis, costumes, danses, tradition culinaire), et initier des villageois à l'économie touristique.

Trois faits ont retenu notre attention. Tout d'abord, le rôle déterminant de partenaires locaux jouant non seulement les intermédiaires entre développeur et développé, mais faisant émerger un liant entre la fête et les ruraux : une assise culturelle et historique non valorisée (le petit élevage familial qui a permis aux Arméniens de survivre durant la guerre des années 1990 ; Ardillier-Carras 2003), mise au service d'un projet annexe qui vise à obtenir une qualité manufacturière compétitive. Ainsi, une association de femmes du *Syunik*, partenaire de l'évènement, s'est engagée dans la production d'artisanat à base de laines locales venant de ce petit élevage et utilise les services d'une ethnologue et ses recherches sur la région pour créer le design de ses produits, mais aussi améliorer la qualité de la laine en vue d'une exportation.

Un autre fait notable est le glissement économique, auquel le festival participe, au sein d'un village qui subit déjà l'exode rural. En orientant les villageois vers l'accueil touristique, la fête réduit l'assise culturelle sur laquelle, pourtant, elle se construit. Les *Bed and Breakfast* deviennent l'activité dominante du village et ont raison peu à peu du petit élevage qui alimente principalement la filière lainière que l'association cherche à valoriser.

Enfin, les éleveurs ovins spécialisés de la région ne sont sollicités que comme tondeurs pour le concours. Les métiers d'éleveur ou de berger, pourtant à la base de la filière lainière et de sa qualité, semblent peu représentés durant l'évènement. Dans une Arménie en pénurie de bergers, où les hauts alpages sont peu exploités au bénéfice de pâturages proches surexploités (Tumanian 2006), les entretiens ont fait ressortir un rapport ambigu entre l'élevage ovin transhumant et les Arméniens, du fait notamment de la spécialisation reconnue par ces derniers des Yézidis et Kurdes yézidis dans ce domaine, et de la prégnance du conflit historique avec les nomades musulmans (Azéris, Turcs, Kurdes). Les dimensions ethniques et géopolitiques du pastoralisme transhumant ovin dans ce pays sont un fait reconnu (Yamakov 1991 ; Brook 2013). Ont-elles un impact sur les représentations théâtralisées lors de ce festival, dont une grande partie est dédiée à la filière lainière ovine ? Cela doit être évalué lors de la prochaine édition de l'évènement et confronté avec le contexte global du pastoralisme dans ce pays et dans la zone nord de l'ancien Croissant fertile.

Conclusion

L'Arménie constitue donc un territoire pastoral extrêmement intéressant et complexe du fait de son contexte culturel et historique. En ne prenant en compte que les deux derniers siècles de notre ère, les éleveurs arméniens, Kurdes yézidis, Yézidis et nomades musulmans ont été confrontés à des enjeux géopolitiques, économiques et sociaux constants. Entre les ingénieries démographiques et les injonctions territoriales imposées par les Empires puis par les Etats-nations, entre les conflits inter-ethniques et la mise en place puis la sortie brutale du collectivisme, leurs pratiques pastorales se sont adaptées à des territoires bouleversés du point de vue anthropologique et devenus dangereux. Dans ce cadre, ils subissent des processus de désymbolisation et de resymbolisation (Hovanessian 2009) qu'il faut étudier afin de mieux cerner et comprendre les persistances et les ruptures. La mission de prospection effectuée durant l'été 2016 et celles qui suivront devraient pouvoir ouvrir de nouvelles pistes de réflexion autour de ces processus et permettre une meilleure compréhension des dynamiques qui régissent les territoires pastoraux.

Bibliographie

Ardillier-Carras F. 2004. *L'Arménie des campagnes*, Harmattan, Paris

Brook J. 2013. The Geopolitics of Sheep in an Armenian Region, *The Moscow Times*

(En ligne) <http://www.themoscowtimes.com/opinion/article/the-geopolitics-of-sheep-in-an-armenian-region/477592.html>

Chantre B. 1893. *A travers l'Arménie russe*, Librairie Hachette, Paris

Hovanessian M. 2009. *Traversées de lieux exilés : recoudre les fragments*, Mémoire pour l'Habilitation à diriger des Recherches : Anthropologie : Paris : Université Paris7 Denis Diderot

Hovsepyan R., Stepanyan-Gandilyan N., Melkumyan H., Harutyunyan L., 2016. *Food as a marker for economy and part of identity: traditional vegetal food of Yezidis and Kurds in Armenia*, Korea Food Research Institute

(En ligne) <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Nora P. (dir). 1997. *Les lieux de mémoire*, vol. 1, Quarto-Gallimard

Semo E. 1989. *Şivanê Kurmanca, le Berger Kurde*, Institut kurde de Paris, Paris

Tumanian R. 2006. *Country pastures/forage resources profile: Armenia*, Food and Agriculture Organization of the United Nations (FAO)

(En ligne) <http://www.fao.org/ag/agp/agpc/doc/counprof/PDF%20files/Armenia.pdf>

Wikander S. 1960. Ein Fest bei den Kurden und im Avesta, *Orientalia suecana*, IX. Uppsala, 7-10.

Yamakov A.N. 1991. Ethnic conflict in the Transcaucas : the case of Nagorno-karabakh, *Theory and society*, vol. 20 n° 5, special issues on ethnic conflict on soviet union, 631-660

Les auteurs

Michaël Thevenin est doctorant en anthropologie, spécialisé dans le pastoralisme. Il est rattaché au laboratoire URMIS et boursier à l'IFPO. Il a travaillé en Turquie, en Azerbaïdjan, au Kurdistan irakien au sein de missions archéologiques françaises.

Roman Hovsepyan est chercheur principal à l'Institut d'archéologie et d'ethnographie d'Erevan en Arménie. Il est spécialisé dans l'archéobotanique du Caucase du Sud et de l'Europe du Sud-Est, et dans l'ethnobotanique des Yézidis et des Kurdes d'Arménie.

Anna Mkhikian est interprète depuis 2003. Elle parle couramment 5 langues dont l'arménien et le russe. Elle a travaillé auprès des populations demandeuses d'asile en France, des organisations qui les aident, et pour le milieu judiciaire.

Pour citer ce billet : Michaël Thevenin, Roman Hovsepyan et Anna Mikhkian. Mission ethnographique sur le pastoralisme en Arménie: exemples actuels de pratiques et de rituels festifs, *ArchéOrient - Le Blog*, 6 février 2017, [En ligne] <https://archeorient.hypotheses.org/7077>

